

Nouvelles de la pomme de terre à Madagascar (www.agro-sans-frontiere.ch)

Le moment est enfin venu. J'ai pu effectuer une nouvelle mission à Madagascar du 3 au 18 septembre 2022 pour le projet Pomme de terre, accompagnée de deux spécialistes à la retraite, membres d'ASF-CH, Henri Gilliard (anciennement Agroscope) et Christian Lutz (anciennement Landi). Sans leur précieux soutien, cette mission n'aurait certainement pas été aussi fructueuse. J'espère trouver à nouveau un accompagnement aussi compétent et sympathique pour la prochaine mission en septembre 2023. Un grand merci à eux deux. Comme toujours, nous avons tous voyagé à nos frais car notre engagement est bénévole.

Cette nouvelle Newsletter est un peu plus longue que d'habitude car il y a beaucoup à raconter. Avant le départ, je me demandais comment se portaient les productrices de pommes de terre. Comment se déroulait le projet et j'espérais ne pas avoir de mauvaises surprises.

Le voyage vers le projet à Fianarantsoa dure trois jours. D'abord, le vol de Zurich ou de Genève avec Air France vers Paris, puis vers Antananarivo, la capitale de Madagascar. Par chance, les restrictions liées au Covid ont été levées peu avant notre départ y compris la quarantaine. Nous obtenons le visa sans problème à l'aéroport à notre arrivée. S'ensuivent deux jours en voiture avec chauffeur sur la RN7 sur le plateau en direction du sud. Les «nids de zébu» sur la route nationale sont toujours là ! Ce sont deux longues journées de voyage, à cause d'une panne de voiture, puis aux embouteillages causés par les Journées Mondiales de la Jeunesse. Chaque soir, nous n'arrivons dans notre logement qu'au moment d'y passer la nuit.

C'est la fin de la saison sèche à Madagascar, il fait encore frais la nuit, il y a parfois de la brume le matin, mais pendant la journée, il fait déjà chaud comme en été. La saison des pluies commence entre octobre et décembre. C'est alors que le riz humide est cultivé. D'ici là, les autres cultures comme les pommes de terre doivent être récoltées et laisser la place au riz.

Durant les deux semaines, voici à quoi ressemblent nos journées. Nous nous rendons dans les villages du projet avec mon adjoint et conseiller malgache, Mamy, ainsi que deux personnes de notre organisation partenaire VFTM (Groupement pour le développement des paysans en Haute Matsiatra), le technicien agricole Justin et le président Michel. Nous sommes également accompagnés ponctuellement par Abel et Haja de l'association Afdi (Agriculteurs Français Développement International), ainsi que par le réalisateur local Danys de Brazza et son cameraman. Un film documentaire est, en effet, en cours de réalisation avec une diffusion prévue en fin d'année afin d'informer la population à Madagascar, mais aussi en Suisse sur le projet Pomme de terre.

L'équipe de projet inspecte les champs des productrices et les installations de compostage (compost liquide) récemment installées dans six des sept localités. Le trajet dure à chaque fois jusqu'à deux heures sur des routes/pistes naturelles. Nous ne pouvons malheureusement pas visiter un des villages, un cyclone ayant détruit le pont, soit l'accès au village. Dans l'ensemble, nous sommes agréablement surpris lors de la visite des parcelles. La récolte 2022 est bonne, peu de maladies sont visibles.

Cette année, plus de 4 tonnes de pommes de terre de semences (F4) ont déjà pu être récoltées. Elles sont destinées à la production locale de pommes de terre de consommation. En principe, il y a suffisamment de plants, mais le problème est leur stockage. L'entrepôt de Fianarantsoa est beaucoup trop petit pour stocker toute la récolte de manière professionnelle. Le VFTM n'est pas au fait de la gestion (commande, livraison, paiement). C'est pourquoi il faut maintenant chercher une solution de conservation dans les villages. Le va-et-vient des pommes de terre n'entraîne pas seulement des frais de transport supplémentaires pour les productrices, il endommage également les tubercules en germination pendant leur acheminement sur les routes naturelles. Les pommes de terre sont d'ailleurs portées sur la tête (30 kg pour les femmes, 50 kg pour les hommes) jusqu'à la route, puis transportées par "taxi-brousse" jusqu'à l'entrepôt du VFTM à Fianarantsoa, avant d'être à nouveau vendues à partir de là. Ce n'est pas efficace. Nous proposons donc au VFTM de stocker uniquement les précieux plants F1/F2 à Fianarantsoa, de stocker les F3/F4 dans chaque localité pour les revendre comme pommes de terre de consommation, et en ne livrant que les excédents au VFTM. Dans deux villages, il existe déjà un tel

entrepôt, financés par ASF-CH en 2016 grâce à des dons privés. Mais il est urgent de trouver d'autres possibilités de stockage sur place.

S'ensuit un repas avec un plat traditionnel à base de riz et de pommes de terre en accompagnement de légumes, puis une discussion avec les productrices sur la place du village. Il s'agit de connaître les effets positifs et négatifs du projet. Si les femmes sont satisfaites de la formation agricole, du matériel de travail, des cours de cuisine et des foyers ADES, elles ne le sont pas de l'approvisionnement en semences de pommes de terre. La formation dispensée par le CEFFEL (Conseil-Expérimentation-Formation en Fruits et Légumes) à Antsirabe leur permet d'avancer dans la culture de la pomme de terre. Elles découvrent également de nouvelles cultures et techniques ou apprennent comment pratiquer une agriculture biologique (compost liquide). Une fois rentrées chez elles, elles mettent en pratique leurs nouvelles connaissances et font progresser le village. Les pommes de terre ne nourrissent pas seulement les familles, mais l'argent ainsi gagné permet aussi aux enfants d'aller à l'école, de réparer des maisons ou d'en construire de nouvelles.

Chacune de nos visites se termine par la remise de prix aux trois meilleures productrices d'une localité (brouette, balance à main ou marmite) et de nombreux lots de consolation sont offerts. Pendant la mission, quinze nouvelles jeunes femmes ont passé l'examen d'entrée pour la formation agricole de deux ans à la ferme-école "Bel-Avenir" à Fianarantsoa, dont neuf ont réussi. Il s'agit d'une occasion unique pour les jeunes filles de remplir leur sac à dos de connaissances avant de fonder une famille.

Un technicien agricole de VFTM conseille et encadre les femmes du projet de pommes de terre sur place. Il surveille et pèse les récoltes et nous informe chaque mois de l'état d'avancement des travaux. Mais avec l'augmentation du nombre de villages et de productrices, il arrive à la limite de ses capacités de technicien et de coordinateur. En cas de maladie ou d'absence, les productrices seraient livrées à elles-mêmes. Un soutien est donc nécessaire, notamment pour la vulgarisation agricole sur le terrain. L'embauche d'une personne supplémentaire a bien sûr des conséquences financières pour le VFTM. Le fonds de roulement que nous avons ouvert ne permet pas (encore) de payer ce nouveau collaborateur, c'est pourquoi ASF-CH doit provisoirement en supporter les coûts.

Dans l'ensemble, nous sommes satisfaits du déroulement du projet Pomme de terre et des productrices. Les femmes ont fait de grands progrès dans les techniques de culture. Mais le commerce des plants ne les satisfait pas. Notre organisation partenaire VFTM a, toutefois, promis de s'occuper de la logistique et du fonds de roulement pour la chaîne de valeur des pommes de terre afin d'améliorer la durabilité du projet ASF-CH.

C'est pourquoi nous pouvons approuver une troisième phase de trois ans pour le projet Pomme de terre (2023-2025) dont j'assumerai à nouveau la direction de projet tant que ma santé me le permettra. Je reste, cependant, tributaire de votre soutien financier, car je ne peux pas assumer seule ce projet avec un budget annuel de CHF 15'000 à 20'000.-.

Merci beaucoup et meilleures salutations.

Ruth Rossier, cheffe de projet ASF-CH

26.09.2022/loru